

Marie-Sabine Roger : *Bon rétablissement* (2012)

Un vieux con lucide sur lui-même et ceux qui le soignent... parfois !

De quoi se réconcilier avec le milieu hospitalier ? Pas vraiment... Voici un roman « coup de cœur » qui fera rire les bien portants et prendre courage à ceux qui le sont moins... Dans un style toujours aussi enlevé, relevé et imagé, Marie-Sabine Roger nous fait partager quelques semaines de la vie de Jean-Pierre Fabre, hospitalisé pour des raisons quelque peu obscures. Veuf, seul, ce « *repêché de la Seine* », vieux bougon immobilisé, « *expérimente la vie à l'hôpital* ».

Tout y passe, les réveils tonitruants, les déjeuners sans saveur, les formules impersonnelles qu'on veut conviviales (« *On prendra quoi ce matin ?* », « *Comment il va le monsieur ?* »...) et, surtout, l'intimité exposé au grand jour : on frappe après être entré et on ne ferme pas la porte, laissant tout loisir aux visiteurs de passage de profiter du spectacle depuis le couloir (« *Ça toque sèchement et ça ouvre aussitôt. Jamais tranquille, merde ! Pour une fois que la porte était fermée, je n'ai même pas eu le plaisir de pouvoir dire « Entrez ! » Le chirurgien est déjà dans la place, suivi d'une bande d'internes à peine sortis du nid, un peu tétanisés [...]. Puis il repart, suivi par son troupeau, qui*



Marie-Sabine Roger, *Bon rétablissement*. Éditions du Rouergue, 2012 (205 pages). Prix des lecteurs de L'Express 2012.

marmonne un au revoir timide. La porte reste ouverte »). On y découvre aussi, sans fausse pudeur, un regard vif et vrai sur la dépendance, occasionnelle, mais qui pourrait aussi s'installer si le malade n'y prend garde.

Si Jean-Pierre Fabre observe son environnement comme un touriste en terre étrangère, il n'en est pas moins apprécié du personnel. Si le langage y est vert et parfois un peu cru (sans jamais flirter avec la vulgarité), l'expérience racontée par Marie-Sabine Roger n'est pas celle d'une longue plainte faite de souffrance. Bien au contraire, l'humour

ouvre un réalisme sans pareil car « *ici on n'a pas une fracture ou une maladie, on est cette fracture ou cette maladie. Moi, je suis le "bassin de la chambre 28". Je n'ose imaginer l'humiliation quotidienne, si j'étais hospitalisé pour une orchite ou des hémorroïdes* ».

Mais surtout Jean-Pierre Fabre va croiser le chemin « *d'une jeune mère de quatorze ans, un tapin diplômé de fac, un flic sentimental en recherche de père, un chirurgien antipathique, une infirmière philosophe, un kiné optimiste, un neurologue dépressif, un urologue débordé, des infirmières de nuit, de jour, des aides-soignantes pressées et des dames de service qui l'étaient rarement, une élève infirmière* ». L'occasion pour ce misanthrope, et les lecteurs, de revoir leurs points de vue sur ceux qui composent le monde qui les entoure en oubliant, si nécessaire, bien des préjugés.

Ce roman est une bouffée d'oxygène. Ce vieux-là est peut-être un vieux con (« *Ne soyez pas présomptueux : de nous deux, le vieux con, c'est moi. Contentez-vous d'être un jeune con, et ne cherchez pas à brûler les étapes. Tout viendra en son temps, croyez-moi...* »), mais il est lucide sur lui-même, et parfois même il le devient sur ceux qu'il croise, qui le soignent parfois aussi.

Bref, Jean-Pierre Fabre voit juste, il parle vrai et ce partage-là vaut bien qu'on s'y attache le temps de quelque deux cents pages, le temps pour nous d'assister à son bon rétablissement.